

## CAPTURES DE COLÉOPTÈRES ET OBSERVATIONS DIVERSES

par Léon SCHAEFER.

*Acorius (Paraleirides) Bickhardti* Dev. — Une dizaine d'exemplaires le 26 juillet 1941, au lac d'Oro (Corse), vers 2.000 mètres d'altitude. Ils se trouvaient sous les pierres, en compagnie de *Otiorrhynchus corsicus* Fairm., sur les bords détrempés du lac encore enneigé et glacé. L'accès de ce petit lac est difficile et non sans danger : en venant de Vizzavona par la bergerie de Trottela, il faut descendre presque à pic d'une arête qui le domine au sud, en se faufilant entre des blocs de rochers ; aussi ma femme et notre collègue Ch. FAGNIEZ qui m'accompagnaient, me laissèrent-ils m'y aventurer seul. C'est sur cette arête, qu'à la remontée, je montrai un exemplaire du Carabique à M. FAGNIEZ, qui, le jugeant intéressant, me pria de le lui abandonner. Par la suite, sur sa demande, je lui fis don de deux autres spécimens, pour lui faciliter l'étude de l'espèce aux fins de détermination. Mais j'attendis 1943 sans que M. FAGNIEZ, ni plusieurs collègues auxquels j'avais également donné l'insecte, fussent parvenus à le nommer. Le jugeant alors nouveau, mon regretté collègue et ami J. JACQUET, le décrivit sous le nom de *Deletum Schaeferi* (*Bull. Soc. Linn. Lyon*, 1943, p. 91 et 120-122) (1). Mais la nouvelle espèce ne tarda pas à être reconnue identique au *Paraleirides Bickhardti*, et placée en synonymie avec celui-ci par M. FAGNIEZ (*Bull. S. E. Fr.*, 1943, p. 138 ; *Bull. Soc. Linn. Lyon*, 1944, p. 54), synonymie homologuée par M. JACQUET (*Bull. Soc. Linn. Lyon*, 1944, p. 54) et M. le Professeur René JEANNEL (*Bull. Soc. Linn. Lyon*, 1944, p. 105).

L'*Acorius Bickhardti* Dev. est un endémisme, appartenant à l'association alpine, paraissant propre à la Corse, où il n'existe d'ailleurs qu'au Monte d'Oro, ce qui n'est pas surprenant pour un insecte aptère. BICKHARDT l'y découvrit fin mai 1905 : un ♂, sous une pierre près du sommet, vers 2.300 mètres d'altitude, au bord d'un champ de neige. Localisée sur cette montagne haute de 2.391 mètres, et notamment près du lac, station certainement peu explorée, on comprendra que l'espèce était demeurée méconnue et manquait dans les collections, ce qui fut la cause principale de sa redescription.

*Bythinus Grilati* Reitt. — Deux exemplaires le 21 mars 1946, rive droite du Garon, entre Chaponost et Soucieu-en-Jarret (Rhône), l'un sous une pierre en compagnie de fourmis, l'autre en tamisant des débris végétaux (dét. MÉQUIGNON).

Ce Psélaphide, rangé actuellement dans le sous-genre *Macrobythus* Raff. est très proche du *Byth. Fauconneti* Fauv. du Massif Central et des Pyrénées, et sa spécificité est peut-être à démontrer selon M. MÉQUIGNON ; en tout cas il semble essentiellement lyonnais.

*Opilo pallidus* Ol. — Cité comme rare dans le Catalogue Ste-Cl. DEVILLE, je l'ai capturé dans les Bouches-du-Rhône : Saint-Chamas, dans le Var : Sainte-Baume, Bormes, dans le Rhône : Charbonnières, et dans l'Ain :

(1) La date de capture publiée par M. JACQUET (p. 122) est à rectifier ; c'est également par erreur que l'espèce est indiquée comme prise par MM. L. SCHAEFER et FAGNIEZ. Cette dernière confusion se retrouve du reste, je ne sais pourquoi, dans la note de M. FAGNIEZ de 1943, à propos des trois exemplaires existant dans sa collection, et qui sont évidemment ceux dont je viens de parler.

Crépieux-les Brosses, plusieurs individus en battant de jeunes Chênes sur des pentes arides.

*Trichodes flavocinctus* Spin. — Dans ce *Bulletin* (1939, p. 217), j'ai signalé cette espèce, nouvelle pour la France, après mes captures de Saint-Guilhem-le-Désert (Hérault) au début de juillet 1939, lesquelles m'avaient été nommées tout d'abord par mon ami J. THÉRON, puis par MM. DE BOISSY et MÉQUIGNON. Et les quelques exemplaires que je possédais enrichirent alors les collections de ces collègues, ainsi que celle de M. R. OBERTHÜR.

Toutefois la primeur ne m'appartenait pas, ainsi que me l'apprit bientôt une note de M. MÉQUIGNON (*Bull. S. E. Fr.*, 1939, p. 224), suivant lequel un premier exemplaire avait déjà été rencontré à Saint-Guilhem, en juin 1936, par M. J. MILLIAT. J'ignorais le fait, bien que ce fut au cours d'une randonnée effectuée entre le 14 et le 18 de ce mois, en compagnie de mon ami MILLIAT, que celui-ci récolta l'insecte.

Depuis, chassant dans la localité avec J. THÉRON, le 14 juillet 1942, nous primes chacun une quarantaine d'individus. Ils étaient plus largement disséminés qu'en 1939 dans la zone du Pin de Salzmann, vers 600-700 mètres d'altitude, et fréquentaient surtout les fleurs de *Sedum*. En 1945 et 1946 l'espèce n'a pas été reprise.

J'ai pu la soumettre en 1945 à M. J.-B. CORPORAL, d'Amsterdam; ce savant spécialiste y a reconnu la var. *dauci* Spin. (= *X-littera* Chevr.) du *Tr. flavocinctus*, caractérisée principalement par la taille constamment inférieure.

Le *Tr. flavocinctus* a été décrit comme var. C du *Tr. amnios* sur une ♀ de Corse (DAHL > coll. DEJEAN), et d'autres exemplaires de Roumélie et d'Espagne. La provenance corse semble erronée, ni *amnios*, ni *flavocinctus* ne se trouveraient dans l'île. M. R. OBERTHÜR, avec qui j'ai longuement correspondu sur le sujet après mes chasses de 1939, ne les a jamais vus de Corse, et moi-même je n'y ai rien trouvé de semblable au cours de mes trois voyages. Tout porte à croire que la ♀ signalée de Corse provient plutôt de Sicile, d'où DAHL possédait des matériaux autrement importants. A l'appui, remarquons que Ste-Cl. DEVILLE n'en a tenu aucun compte dans son Catalogue de Corse.

La collection R. OBERTHÜR renferme un spécimen litigieux, nommé *amnios* par CHAMPENOIS, soi-disant trouvé en France méridionale, ainsi qu'un autre (ex coll. DES GOZIS), assez voisin d'*amnios* selon M. OBERTHÜR, et étiqueté : All. du M. | ? Fra. mér. Il est hasardeux de se faire une opinion à l'aide de semblables documents, ou d'autres aussi douteux; le sujet paraît d'ailleurs inextricable bibliographiquement. En définitive, on ne peut retenir comme première capture certaine pour notre nouvelle et intéressante espèce, que celle de J. MILLIAT, en 1936, à Saint-Guilhem, seule localité française jusqu'à preuve du contraire.

*Melolon ha hipocastani* F. — Très abondant en mai 1946 dans la vallée du Rhône, au nord-est de Lyon; j'en ai même vu des exemplaires écrasés dans les rues de la ville. A Miribel, sur les bords du Rhône et dans les îles, les insectes pendaient par grappes aux arbres et arbustes qu'ils dépouillaient de leurs feuilles, en mélange avec *Mel. vulgaris*, mais ce dernier inférieur en nombre. Je ne sais si pareille pullulation a déjà été remarquée dans notre pays pour cette espèce qui passe pour peu commune.

*Chrysobothris Solieri* Cast. G. — J'ai découvert cette espèce, nou-

velle pour la région lyonnaise, à Mercruy, près de Lentilly, sur le territoire de la commune de Pollionnay (Rhône), en deux exemplaires, le 10 juillet 1943. Je l'ai reprise au même endroit en juillet et août 1944 et 1946. Sa larve n'est pas rare à la fin de l'hiver dans les branches coupées de Pin sylvestre. Les localités les plus proches connues sont la Drôme : Nyons !, le Puy-de-Dôme : Sarcenat (TEILHARD DE CHARDIN !), et l'Alsace. Rappelons que l'insecte a été trouvé il y a une dizaine d'années en Seine-et-Marne et Seine-et-Oise, et qu'il atteint la Sarthe : Le Mans, un exemplaire (MONGUILON > coll. H. COIFFAIT !).

*Cyphocleonus tig inus* Panz. — Rhône : Charbonnières, Montagny, Chaponost, Lentilly ; Ain : Crépieux-les Brosses. Juillet-août, en fauchant les *Achillea millefolium* ; parfois assez abondant ; se tient rarement sur l'inflorescence.

*Sphenalia pub-scens* F. — J'ai fait connaître mes captures de sa variété *auriflua* Redt. à Guillestre dans les Hautes-Alpes (*Misc. Ent.*, 1936, p. 85, 86), sur les ombelles des *Laserpitium*, captures que j'ai renouvelées fin août 1941, et cette fois avec un spécimen de la forme typique, entièrement noire (peut-être le premier rencontré en France), forme particulièrement rare, puisque je n'ai trouvé que cet exemplaire sur une centaine au total.

La var. *auriflua*, noire à élytres testacés, possède le même système de coloration que la var. *labiata* Muls. de *Sph. revestita* L., et ces variétés se confondent inévitablement à première vue (au moins pour les antivariétistes) : je l'ai déjà noté en 1936. Aussi, je suis persuadé que parmi les quelques localités de *pubescens* données pour la France, celle de la Sainte-Baume, et sans doute encore celle du Mont Ventoux, se rapportent à *revestita*. J'ai d'ailleurs capturé la var. *labiata* à la Sainte-Baume, ainsi que P. VEYRET, et jamais *Sph. pubescens*. Et à la *Leptura pubescens* de Paolive (Ardèche), citée par M. le Dr CLEU (*Bull. S. E. Fr.*, 1942, p. 104), est également en réalité cette variété de *revestita* (Dr CLEU *in litt.*).

*Sphenalia pubescens*, élément médio-européen, tandis que *labiata* est méridionale, méditerranéenne, est en fin de compte extrêmement peu répandue en France ; il est par suite remarquable d'en relever une concentration aux environs de Guillestre. MULSANT l'a prise au bois de Faillefeu (Basses-Alpes) (1), et elle est citée d'Alsace : Vendenheim, Greswiller, Hœrdt (SCHERDLIN). La patrie indiquée par FABRICIUS est la Suède.

*Anoplodera sexguttata* F. — Rhône : Charbonnières, Lentilly, Thurins, Chaponost. Sur fleurs de *Rubus*, *Heracleum*...

*Anoplodera rufipes* Sch. — Quelques exemplaires ces dernières années, en juin, dans la vallée du Garon, en amont de Thurins (Rhône). Surtout sur les fleurs d'*Heracleum*, en compagnie du précédent.

*Acmaeops pratensis* Laich. — Un exemplaire le 24 juillet 1941 sur le versant sud de la Chens, non loin de la Roque-Eslapon (Var), vers 1.200 mètres d'altitude, sur une fleur de *Daucus*. Nouveau pour le département du Var.

N'était pas rare au Canigou (Pyrénées-Orientales) en juillet 1945 sur les

(1) Il s'agit de la var. *auriflua*, d'après les quatre exemplaires provenant de Faillefeu (MULSANT) que j'ai vus dans la collection REV. MULSANT considérait à tort comme *pubescens* F. typique la forme à élytres testacés. La diagnose de FABRICIUS est en effet : « *L. nigra, cinereo-villosa; costa alarum basi testacea.* »

fleurs de *Laserpitium*, sur les pentes incendiées au-dessus de Fillols, avant la forêt de Balatg ; également aux environs de Mariailles, en juillet 1932 et juin 1946. Plusieurs spécimens appartiennent à la var. *obscuripennis* Pic ; et c'est à celle-ci encore que se rapporte l'exemplaire que j'ai pris en juin 1946 au sommet de l'Alzina, près de Vernet-les-Bains, vers 1.000 mètres d'altitude.

*Callimus abdominalis* Ol. — Le 29 septembre 1940, j'ai extrait un imago ♂ d'une branche de Chêne-liège à Maure-Vieille, près de La Napoule (Alpes-Maritimes). En avril de l'année suivante, dans cette même localité, j'ai trouvé plusieurs imagos en loge et des larves dans des branches d'un Cognassier à demi-mort, où ils cohabitaient avec *Cerambyx Scopoli* Füss., *Stenopterus rufus* L. et un *Anthaxia* (probablement *semicuprea*). Des fragments de ces branches, rapportés dans le Rhône, m'ont donné des éclosions les 26 avril et 8 mai 1942, et les 29 avril, 5 mai et 11 mai 1943.

Avant ces observations, l'insecte ne semblait pas avoir été rencontré dans les Alpes-Maritimes, puisque les trouvailles de P. COLBRANT, à Antibes, le 23 février 1944, sont postérieures (*L'Entomol.*, 1946, n° 2, p. 74).

L'espèce est assez rare et disséminée en France méridionale. Je l'ai toutefois prise en nombre certaines années à la Sainte-Baume (Var). En juin 1946 je l'ai retrouvée à la Massane (Pyrénées-Orientales) en battant des branches mortes d'Erable.

Les essences-hôtes du *Callimus abdominalis* actuellement connues sont donc : *Acer campestre* (MAYET), *Cydonia vulgaris* !, *Quercus suber* !, *Quercus ilex* (COLBRANT).

*Caenoptera Marmottani* Bris. — J'ai recueilli une série d'individus de ce rarissime Cérambycide dans les Pyrénées-Orientales, aux environs de Vernet-les-Bains, du 9 au 13 juin 1946, en battant des Pins, à l'exception d'un seul que j'ai fait tomber d'un *Juniperus communis*. Ce dernier habitat laisserait supposer que l'insecte vit aussi dans les Genévriers.

Le *Molorchus Marmottani* a été décrit en 1863 sur une ♀ trouvée au Canigou par le Dr MARMOTTAN. D'après F. PICARD, la patrie exacte ne serait pas le Canigou, mais la vallée de Vernet les-Bains. Ce qui correspond effectivement aux principales stations où j'ai pris l'insecte. Celui-ci n'avait probablement pas été retrouvé à Vernet depuis la capture initiale du Dr MARMOTTAN.

Pour la France, outre cette localité typique, on ne le connaît que de Saint-Guilhem-le-Désert (LAVAGNE, etc.), et du Var : Roque-Eslapon, où je l'ai découvert en 1936 (*Ann. Soc. Hist. Nat. Toulon*, p. 143). Il existe encore un spécimen ♂, que j'ai vu dans la collection REY (déjà vu par M. PIC), provenant du Beaujolais, mais j'estime que cette origine doit être confirmée.

*Hesperophanes sericeus* F. — Eclor le 9 septembre 1939 de branches de Chêne blanc provenant du Muy (Var).

*Hesperophanes fasciculatus* Fald. — Obtenu de l'Amandier à Saint-Chamas (Bouches-du-Rhône).

*Grioccephalus syriacus* Reitt. — Hérault : Saint-Guilhem-le-Désert, un ♂, le 14 juillet 1943. C'est le deuxième exemplaire français que je connais de cette espèce, que j'ai introduite dans notre faune à la suite de la capture de J. THÉRON, à l'embouchure du Var (*Bull. S. E. Fr.*, 1936, p. 327).

*Clytus rhamnii* Germ. — Eclor du *Quercus coccifera* à Saint-Chamas (Bouches-du-Rhône). Extrait à Mandelieu (Alpes-Maritimes) de piquets de Mimosa.  
(A suivre).